



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Valeur énonciative et pragmatique de l'onomatopée et l'interjection dans le discours oratoire : cas des contes de Dadié et Jean Dérive

Koffi Kouman Simon KOUASSI

kacubes@hotmail.fr

&

Adama DEMBELE

Institution : Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Côte d'Ivoire, Département des Formations Générales, Section Techniques d'Expression

adamadembele414@gmail.com

Résumé : *Des multiples moyens d'expression des sentiments et émotions, les interjections et onomatopées sont peu prisées en matière de recherches et réflexions, quand on mesure leur capacité à exprimer l'émotion, à la susciter chez le lecteur, à construire, en tant qu'outil linguistique, une argumentation persuasive. De l'observation des similitudes morphosyntaxiques et les usages au quotidien qui les unissent au processus de sémantisation des énoncés, les onomatopées et interjections prennent parfois en charge le cadre énonciatif qui les supporte. D'un autre côté, l'argumentation supposant la quête de persuasion et d'attraction du destinataire en vue de son adhésion au contenu argumenté, se donne comme finalité majeure le recours à des affects et émotivités pertinents pouvant toucher les sensibilités, faire changer les comportements individuels, et partant, faire changer les choses et le monde par la parole. L'étude s'est donc appuyée sur les contes de l'écrivain moraliste Bernard B. Dadié, dans « Légendes africaines » et « Le Pagne Noir », et ceux traduits en français par M.J. DÉRIVE, intitulés « ntalen jula » (Contes dioula), pour en exploiter les aspects émotifs et argumentatifs à partir d'indices linguistiques concrets. De l'étude du fonctionnement morphosyntaxique des interjections et onomatopées sélectionnées dans les énoncés, nous avons pu déceler les dimensions émotive et argumentative sous-jacentes que renferment les présupposés *sémantico-pragmatiques qui ressortent ces procédés issus du discours oratoire et leur effet sur le lecteur-auditeur.**

Mots clés : Conte – énonciation – implicite – argumentation – émotion.

The enunciative and pragmatic value of onomatopoeia and interjection in oratorical discourse: the case of Dadié and Jean Dérive's tales

Abstract : Among means of expressing feelings and emotions, interjections and onomatopoeias have been very little appreciated in terms of research and reflection, as to their ability to express emotion, to arouse it in the reader and, above all, to construct, as a linguistic tool, a persuasive argument. From the increase of morpho-syntactic similarities and the everyday uses that unite them in the process of semanticization of statements, onomatopoeias and interjections sometimes take charge of the enunciate framework that supports them. Since argument presupposes the search for persuasion and attraction of the addressee with a view to his adherence to the argued content, it is only one of the major aims of the speaker

in the exchanges of the gender is to use relevant affects and emoticons, in order to touch sensitivities, change individual behaviour, and by extension, "change the world « through speech. The study was therefore based on the tales of the moralist writer Bernard B. Dadié, in "Légendes africaines" and "Le Pagne Noir", and those translated into French by MJ. DÉRIVE, entitled "ntalen jula" (Dioula Tales), to exploit the emotional and argumentative aspects from concrete linguistic clues. From the study of the morpho-syntactic functioning of interjections and onomatopoeias selected in the statements, we have detected through them the underlying emotional and argumentative dimensions contained in the semantic-pragmatic presuppositions that emerge from these processes from oratorical discourse and their effect on the reader-listener.

Keywords : Tale - enunciation - implicit - argumentation - emotion.

Introduction

Le conte, tel qu'il apparaît dans la littérature orale ou "oraliste", est un genre presque complet qui inscrit en son sein bien d'autres sous-genres à l'image des proverbes, adages, devinettes, chants, etc. Le conte, d'une façon générale, est « un genre narratif en prose », essentiellement fondé sur l'imagination et l'invention, dans le but de convaincre l'auditoire ou le lecteur par le "bien-dire" et le "beau-dire". Il en découle une structuration plus renforcée du conte, tant au niveau de la forme du discours qu'au niveau du matériau linguistique que le conteur convoque dans le processus de la narration. Les contes de Dadié et Dérive, fortement influencés par le canon de la narration moderne avec laquelle ils ne font pas grande différence, s'illustrent de cette même façon, dans le processus de la narration où ils acquièrent une dimension argumentative. Mais à y voir de plus près, l'émotivité apparaît d'une certaine façon comme l'une des finalités majoritairement recherchées du conteur dadiéen et dérivien dans le processus de la narration. Les techniques narratives, plus perceptibles à l'écrit qu'à l'oral, sont parfois « hyper-assertives - émotives - subjectives et affectives » dans le processus de la narration. De cette façon, l'énoncé phrastique, respectueux des normes syntaxiques classiques semble ne pas rendre fidèlement l'expression suffisante des idées et les impressions émotives du conteur. D'où le recours, par celui-ci, à des structures phrastiques plus expressives au nombre desquelles les procédés elliptiques, les sororités et sons comme les onomatopées, les mots vides de sens mais sémantiquement chargés, selon le contexte, à l'image des interjections. Ces deux catégories de procédés nous intéressent particulièrement dans cette étude en raison de leur prégnance dans les contes de Dadié et Dérive, mais aussi et surtout, en raison de la force argumentative et l'émotivité qu'ils suscitent dans la narration.

Pour faire de ce fait discursif un postulat d'étude, la réflexion que suscite le recours aux onomatopées et interjections par les deux (2) auteurs se formule

comme suit : comment les onomatopées et interjections confèrent-elles au conte de Dadié et Dérive une dimension émotive ?

L'objectif de l'étude est de montrer la dimension émotive des contes des deux auteurs susmentionnés par l'entremise des onomatopées et interjections. Pour ce faire, nous aurons recours à deux (2) approches : les approches énonciative et pragmatique. La première, la méthode énonciative, est selon C. Kerbrat Orecchioni, « la discipline qui s'intéresse le mieux à la problématique de l'efficacité de la parole entre interlocuteurs » (1998 :4). Elle inscrit le sujet dans son propre discours à travers des marques énonciatives et leur capacité de s'approprier le mécanisme langagier. Elle nous permettra d'établir le lien entre les procédés linguistiques, les onomatopées et interjections, et leur utilisation par le conteur.

Ensuite, la pragmatique. En tant que théorie et méthode, à la fois, s'intéressant à l'analyse des discours dans leurs fonctionnements « dans les plus proches détails. » Elle nous intéresse du fait de l'intérêt qu'elle accorde aux « relations qu'entretiennent certains signes linguistiques dans le discours avec le monde et les relations qu'entretiennent ces signes avec les interactants dans le cadre d'un échange. Entendons par là, les relations d'inter-communication entre le conteur et son lecteur ou son auditoire. L'étude s'articule autour de deux (2) chapitres. Le premier se charge de marquer la distinction entre l'onomatopée et l'interjection du fait des similitudes que présentent les deux procédés dans leurs modes de fonctionnement morpho-syntaxique respectifs ; ensuite leur catégorisation (classification) selon les occurrences et valeurs sémantiques dans les textes. Le second chapitre, lui, est plutôt démonstratif, il révèle la dimension émotive des onomatopées et interjections dans les énoncés analysés dans le premier chapitre.

1. Des distinctions sémantico-syntaxiques de l'onomatopée et l'interjection

Ce chapitre se charge de faire dans un premier temps la distinction entre l'interjection et l'onomatopée qui est une expression imitative de faits sonores. L'interjection étant une unité sonore, vide de sens à la base, les sentiments et émotions qui en suscitent l'emploi par le locuteur la chargent sémantiquement selon le type de sentiment que lui impose l'usager, selon le contexte. Il en est de même avec les onomatopées qui s'inscrivent davantage dans un angle plus descriptiviste en fonction des signes sonores émis pour décrire ou peindre telle ou telle situation communicationnelle. Ainsi, toutes deux (2), l'interjection ou l'onomatopée, véhiculent nécessairement des messages émotifs éprouvés par le locuteur. Certains croisements de phonèmes ou morphèmes sont également possibles de part et d'autre, pour exprimer tel ou tel sentiment.

Il en ressort la possibilité de prévalence de confusions, tant au niveau morphologique que des motivations qui suscitent l'emploi de tel ou tel élément

sonore (interjection ou onomatopée), tout comme les résultats qui découlent de certains emplois, la variabilité morphologique des emplois, et bien d'autres choses similaires.

Une analyse des points de convergence et/ou de dissension entre les deux types de procédés linguistiques s'annonce nécessaire même si les visées discursives dans le cadre de cette étude convergent dans la même direction.

Dans les contes re-transcrits, en général, et ceux de Dadié et Dérive en partie, malgré les sculptures scripturales, l'on note un emploi fréquent des unités compréhensibles seulement en contexte de communication. Ces réalisations s'accompagnent souvent de l'instauration d'un paralangage varié. Cette création de décor expressif et impressif, produit par une variation de sonorités, appelle aussi à imposer au discours oratoire différents registres de langue qui participent du plaisir narratif. En d'autres termes, dans le processus de la narration d'un conte, les onomatopées se trouvent renforcées par des séquences d'interjections, pouvant également suggérer la même fonction chorégraphique, voire bien d'autres plus vivantes et plus attrayantes, engendrant parfois « une situation de communication où le corps et la voix sont sollicités. » (Kern : 2014). Ces fonctionnalités aussi diverses que variées des interjections et onomatopées nécessitent une élucidation en termes de spécification de leurs modes de fonctionnement respectifs.

1.1. *Fonctionnement morphosyntaxique des interjections*

Les interjections sont de multiples formes et constituent des mimes mélodiques d'expériences sentimentales. Selon L. Rosier (2000),

« nous sommes parti de la doxa en matière de la définition de l'interjection, qui insiste sur l'expressivité et la spontanéité du sujet parlant, en l'assimilant généralement à l'exclamation. [...] Il apparaît également qu'elle permet au locuteur, plutôt que de s'épancher dans une logorrhée, de se positionner dans une interaction, où l'interjection signifie : je t'adresse la parole et je le fais sur le mode de la spontanéité, de la sincérité, etc.. »

Il en ressort que l'interjection, d'une façon générale, permet au locuteur de s'inscrire personnellement dans son propre discours et de ponctuer son propos de plus d'expressivité, tout en interpellant son destinataire de l'intérêt qu'il accorde au contenu qui est dit. Ce qui veut dire, par ailleurs, que l'énoncé prononcé à la suite d'une interjection se veut véridique et astreint d'objectivité. C'est pourquoi, pour rendre son propos plus probant, le conteur, en disant le conte, l'accompagne par des gestes imitatifs, mimant ainsi simultanément ses propos et connotant ses sentiments, ses émotions. Ainsi, l'interjection restitue la mélodie de l'expression orale dans celle écrite. Meigret estime pour cela que « l'interjection est une voix d'une passion excessive. » (2000, pp.19-50)

Ainsi, les émotions et sentiments au service de l'argumentativité sont signalés par l'emploi d'unités linguistiques du genre. Mais avant d'y arriver, l'analyse du fonctionnement des interjections dans les exemples qui suivent est primordial.

E1 : « Ah ! ces faux serments, ces parjures, nous, hommes, n'en avons pas le monopole ! » (*La bataille des Oiseaux et des Animaux*, p.9)

E2 : « Oh ! sa fille, sa fille chérie entre les mains du gorille, est-ce possible ? » (*Le règne de l'Araignée*, p.34).

E3 : « Ah ! ces grands menteurs ! » (*Conte 7*, p.38).

E4 : « Ah ! Ce qui se passe ! Eh bien ! la mort vient d'arriver. » (*Conte 8*, pp.49-50)

Comme on peut le voir, l'interjection vient par anticipation, globalement, au début des énoncés (E1-E2-E3 et E4). Même si dans l'intermède de l'énoncé E4, se positionne l'interjection « Eh bien », comme une sorte d'annonce de la conclusion du même énoncé. De fait, ce qui découle de ce positionnement des interjections (en début de propos), c'est que d'une part, l'interjection apparaît en premier lieu comme une formule ou un indice qui joue une fonction d'introduction et/ou de conclusion du contenu de l'énoncé. Du coup, son antéposition ou sa post-position par rapport au reste de l'énoncé lui confère, d'un point de vue sémantico-syntaxique, la « fonction grammaticale » voire linguistique qu'elle est censée jouer en contexte dans l'énoncé tel qu'on le voit dans les exemples par-dessus mentionnés. Par exemple, les interjections (« Ah ! », « Oh ! » et « Ah ! », respectivement antéposées dans les énoncés (E1, E2 et E3) qui les supportent, traduisent subséquemment les émotions que le locuteur veut exprimer : l'amertume et le désenchantement – la compassion – le dédain et le mépris et bien d'autres sentiments du genre. En raison de leur position dans l'énoncé, le lecteur ou l'auditeur est prévenu de ce qui l'attend comme sentiment de la part du locuteur mais aussi, de ses impressions personnelles de lecture ou d'écoute. Ce rôle de prévention permet ainsi une accessibilité de la suite du message véhiculé, exigeant au même moment du conteur une maîtrise de la logique articulative ou argumentative de la narration. Il en est de même pour l'interjection « Eh bien » dans l'énoncé E4. Comme on peut le voir dans cet énoncé, la position intermédiaire n'occulte en rien l'analyse précédente. En effet, lorsque le narrateur dadiéen s'exclame, « Ah ! Ce qui se passe ! Eh bien ! la mort vient d'arriver. », il marque ainsi une certitude par rapport à une situation donnée de l'emploi du « Ah ! » : un constat, et ce constat est bien l'introduction du résultat de ce que traduit la première moitié de l'énoncé. Mais en même temps, dans ce même énoncé, « Eh bien » est aussi une formule introductive de la conclusion que le conteur veut (faire) tirer, un verdict, une sentence ou une vérité absolue qui, par l'expression interjective, permet au conteur de décliner la fin de son propos. La position des interjections dans le fonctionnement d'un énoncé verbal (oral ou écrit) est bien primordiale. Ainsi, la nature et la fonction

grammaticale et syntagmatique-même de ces éléments phrastiques sont sujettes au développement logique de la narration et à l'accessibilité du lecteur ou de l'auditeur au message. A cela, il faut ajouter comme principe fonctionnel, la présence de la ponctuation accompagnant l'expression interjective : le point d'exclamation. En tant que procédé linguistique qui traduit en lui-même les sentiments et émotions du conteur, ou l'émotion suscitée par la narration elle-même, il en découle logiquement que lorsque la formule interjective apparaissant comme seul élément phrastique, soit suivie d'un point d'exclamation pour certifier ladite émotion. C'est le cas avec les énoncés ci-dessus.

En somme, le fonctionnement des interjections dans les énoncés phrastiques s'apprécie, en général, en premier sous un angle grammatical ; dans le cadre d'un conte, la manipulation qu'en fait le narrateur confère à l'expression interjective une dimension linguistique (non figée) que préside le contexte.

1.2. *Fonctionnement morpho-syntaxique des onomatopées*

Contrairement aux interjections, trop subjectives, les onomatopées sont des simulations verbales de sons produits par des êtres ou des choses. Elles sont la manifestation linguistique des impressions et intentions du locuteur, desquelles découlent, subséquemment, l'émotivité et les sentiments issus des sons émis. Aussi, l'onomatopée intervient devant une situation face à laquelle le locuteur émet une ou des signe(s) sonore(s) à l'effet de décrire ou dépeindre une situation donnée. Dans le contexte de la narration d'un conte, l'expression ou l'élément syntagmatique qu'incarne l'onomatopée a pour rôle d'introduire une sorte de pragmatisme et d'objectivité dans le récit par des expressions acoustiques et visuelles.

En plus, on peut aisément s'imaginer qu'en disant les onomatopées, le conteur accompagne ses paroles par des gestes, mimant ainsi ses propos. Le public peut en retour être attiré et peut accompagner tout en canalisant son audition par ces gestes approuvateurs ou désapprouvateurs, motivés par le corps dansant et humoristique du conteur. Les exemples font légion dans les contes de Dadié et Dérive, et nous en avons pour preuve les énoncés ci-dessous :

E5 : « Le Tonnerre promet et s'en alla, la démarche lourde. En chemin, il rencontra le serpent poursuivant une proie et, « krououdoudou », les flèches partir d'elles-mêmes. » (Nénuphar, la reine des eaux, p.21).

E6 : « Prou ! prou ! prou ! Horreur ! Hu ! ha ! hu ! ha ! Ce n'est que du piment ! Hu ! ha ! hu ! ha ! » (Araignée, mauvais père, p.77)

E7 : « Ananzè ferme les yeux et « floup », saute, mais de façon à ne pas venir la tête la première. » (Conte 17, p.14)

E8 : « Et Ananzè se mit à aiguiser sa machette qui faisait « Còchio ! Còchio ! Còchio ! Còchio ! » (Conte 23 p.65)

E9 : « le quatrième jour, avant même que les coqs aient chanté et que la lune se soit éclipsée, l'homme déjà chez Dieu était, et toc ! toc ! toc ! à la porte. » (L'Homme qui voulait être roi, p.153).

Comme on peut le voir dans les énoncés ci-dessus, une onomatopée comme « kroudoudoudou » ou « Prou ! prou ! prou ! », tout comme bien d'autres expressions similaires, se réclame d'un geste aussi expressif que le son émis, et c'est en cela d'ailleurs, que réside tout le charme et le caractère attractif de narration ainsi que la splendeur de l'animation que détient le conteur.

Aussi, contrairement à l'interjection dont le mode de fonctionnement est basé sur ses positions antéposé ou postposé au reste de l'énoncé, la position de l'onomatopée, elle, n'a d'importance que par rapport à l'élément syntagmatique qui fait d'office l'objet de description. En raison du rôle descriptif dont elle relève, l'onomatopée peut précéder l'élément phrastique qu'elle décrit. Elle peut s'inviter en fin de propos ou de l'énoncé et, dans ce cas aussi précis, c'est plutôt elle qui devient l'élément syntagmatique matériel que le narrateur utilise, en raison de son pragmatisme, pour donner plus de précision à la description. Par exemple, l'onomatopée « kroudoudoudou » dans E5, et « Prou ! prou ! prou ! Horreur ! Hu ! ha ! hu ! ha » dans E6, trouvent respectivement leur signification dans les expressions explicatives, « les flèches partir d'elles-mêmes » et « Ce n'est que du piment ». Car, rien n'indique a priori que le phonème « kroudoudoudou » est indicateur du grondement de tonnerre si ce n'est la prise en compte de l'élément métalinguistique « les flèches partirent d'elles-mêmes ». Quant aux interjections « prou ! prou ! prou ! » et « hu ! ha ! hu ! », le lecteur ou l'auditeur pourraient leur donner d'autres interprétations possibles si ce n'est du fait de la précision donnée par le syntagme « Ce n'est que du piment ». Du coup, ces éléments syntagmatiques, selon le rôle d'explication et de précision qu'ils apportent aux onomatopées qu'ils supportent, apparaissent comme des syntagmes présuppositifs qui permettent au lecteur ou à l'auditeur d'interpréter contextuellement l'énoncé tout entier sans totalement « trahir » le sens véritable des propos du conteur. D'ailleurs, de la lecture des exemples mentionnés supra, on s'aperçoit que « kroudoudoudou » dans E5 est un imitatif verbal du grondement du tonnerre identifié au bruit de flèches lancées - « Prou ! prou ! prou ! » imite, quant à lui, le bruit bilabial de l'expulsion d'un produit consommé et qui a un goût détesté - « floup » (E7) est imitatif d'un mouvement de chute - « Còchio ! Còchio ! Còchio ! Còchio ! » est une imitation verbale du bruit d'aiguisage de la machette de Ananzè et, enfin, les transcriptions morphologiques de « toc ! toc ! toc ! » sont imitatifs et représentatifs de bruits de coups secs et brefs que l'on donne à la porte.

En somme, « L'onomatopée est liée au principe d'imitation, contrairement à l'interjection qui exprime une émotion spontanée et n'évolue qu'avec la langue ». Elle a une vocation descriptive pouvant traduire les émotions du conteur

comme le fait l'interjection, mais sa représentativité en tant qu'indice décrivant une situation narrative empiriquement perceptible, lui confère une valeur correspondante.

2. DIMENSIONS ARGUMENTATIVE ET EMOTIVE DES ONOMATOPEES ET INTERJECTIONS DANS LES CONTES DE DADIE ET J. M. DERIVE

Dans un rapport de bonne communication (énonciateur/co-énonciateur), il existe une relation d'inter-dépendance pour les deux pôles de l'acte de communication. D'une part, de la bonne organisation des idées et des sentiments du locuteur, qui se sert comme il faut, de la langue, et, d'autre part, de la bonne perception et l'évaluation par le lecteur ou l'auditeur, de tous les éléments – explicites et implicites – en rapport avec l'énoncé. Ainsi, dans un processus de narration, comme tout acte de communication d'ailleurs, il est su que l'intentionnalité préside du choix du matériau linguistique que convoque le locuteur, du moins, le conteur dans le contexte qui nous concerne.

De l'analyse des contes de Dadié et Dérive, on s'aperçoit que les procédés d'interjections et d'onomatopées traduisent visiblement des effets sonores bien perceptibles du lecteur-auditeur, mais au-delà des lettres et des mots, il se dévoile une dimension sémantique identifiable à la notion de « Signification non naturelle » (Snn), une théorie de Grice, reprise par Georges Elia Sarfati dans le processus de sémantisation des sons, des mots et des énoncés. Le cas des interjections et des onomatopées dans la narration est donc patent et nécessite que nous les inscrivions, à ce stade de l'étude, dans cette théorie de Grice. En effet, en citant Grice dans son Précis de pragmatique, G. E. Sarfati (2002 :41) s'explique en ces termes : « Par l'expression « Signification Non Naturelle », Grice entend identifier la particularité des conduites langagières (verbales ou non). Signifier quelque chose à quelqu'un consiste à instaurer une « relation intentionnelle. » (Ibid.)

Il faut entendre ici par « relation intentionnelle », l'intention qui anime le narrateur ou le conteur dans le processus de la narration vis-à-vis de leurs auditoires ou de leurs lecteurs.

Ce chapitre se charge de montrer les aspects émotifs la dimension argumentative dont relève l'usage des interjections et onomatopées, en tant qu'ils constituent l'intention non explicite du conteur. On pourrait aussi évoquer ici la question relative à la catégorisation sémantico-pragmatique des onomatopées et interjections dans les contes de Dadié et Dérive.

Entendons par « catégorisation des onomatopées et interjections », le sens que prend le procédé dans l'énoncé qui le supporte. En effet, dans les contes de Dadié et Dérive, les types d'onomatopées et d'interjections auxquels ces auteurs ont recours sont généralement fonction de la culture dont ils sont tributaires, au-delà de la dimension linguistique classique qui sous-tend la narration. Ainsi, la

dimension émotive des interjections dans les énoncés analysés nécessite d'être élucidée à travers l'exploitation de leurs contenus implicites. Les notions de « pré-supposés » et de « sous-entendus » interviendront dans l'analyse qui va suivre, en tant que la manifestation de l'« implicite » dans le discours.

2.1 Valeur pragmatico-émotive de l'interjection chez Dadié

Au risque de nous répéter et sans faire totalement abstraction de la définition de l'émotion, celle-ci peut être succinctement définie, dans ce cas précis, comme étant le reflet psychologique suscité par une argumentation logique et passionnée sur le destinataire ou l'auditoire. Il faut comprendre là, les inférences sémantiques liées à la présence d'indices ou d'affects et les effets que ces indices mobilisent émotionnellement chez le destinataire, un effet psycho-sémantique. D'une autre façon, il peut s'agir de propos mobilisant des effets psycho-pragmatiques du fait de la prééminence d'éléments extra-linguistiques induits au moyen d'indices explicites. Ceci dit, l'analyse (des faits et effets concrets du langage) s'appuiera sur un échantillon (non ordonné) d'énoncés pour en déceler l'émotion suscitée par le conteur chez le lecteur ou l'auditoire. Soit les énoncés suivants, marqués par les interjections identifiées en gras :

E1 : « Ah ! ces faux serments, ces parjures, nous, hommes, n'en avons pas le monopole ! » (La bataille des Oiseaux et des Animaux, p.9)

E3 : « Ah ! ces grands menteurs ! » (Conte 7, p.38).

E4 : « Ah ! Ce qui se passe ! Eh bien ! la mort vient d'arriver. » (Conte 8, pp.49-50).

E7 : « Oh ! sa fille, sa fille chérie entre les mains du gorille, est-ce possible ? » (Le règne de l'Araignée, p.34).

On pourrait se demander comment l'interjection mobilise des émotions chez le lecteur ou l'auditoire, pour y répondre, il convient d'interroger en premier les énoncés qui président de l'intention du locuteur dans les différentes situations d'énonciation. En effet, selon Grice, c'est l'intention qui préside du « dire » du locuteur. Mais en même temps, elle (l'intention du locuteur) se décèle a priori par et à travers le co-texte travers lequel elle se dissimule.

Ceci dit, les énoncés E1 - E3 et E4 qui ressortent l'interjection « Ah ! » en début d'énoncé, entraînent à chaque emploi de « Ah ! » des émotions. Dans, « Ah ! ces faux serments, ces parjures, nous, hommes, n'en avons pas le monopole ! » (E1), le conteur fait d'office preuve d'émotivité dans son propos. D'un point de vue sémantico-pragmatiques, son propos présuppose qu'il existe bel et bien des personnes qui disent ou prononcent de faux serments, présupposé qui fait entendre au lecteur que le locuteur désapprouve ou déteste « ces faux serments... », comme en témoignent l'emploi des lexèmes : « faux serments - parjures » et l'expression négative « nous, hommes, n'en avons pas le monopole ... » à la suite du « Ah ! ». Parlant d'ailleurs de la valeur sémantique de cette

interjection qui, fort heureusement, transporte la même valeur sémantique au travers des énoncés E3 et 4, « Ah ! » présuppose, je suis déçu(e) de.../ indigné(e) par... ou encore, Cela me déçoit... / je traduis toute mon indignation par le simple de dire « Ah ! » A. Fraisse et P. Paroubek estiment à juste titre que « les interjections qui soulignent l'orientation affective du locuteur (surprise, peur, joie, soulagement, colère, etc.), interviennent souvent au début de l'énoncé. » (2015 :4) Il en est de même pour les énoncés sus-mentionnés. Du coup, l'effet du pathos agissant, le lecteur attentif se sent automatiquement interpellé. Comme on peut le voir, de E1 à E4, l'argumentaire du narrateur-conteur est en fondé sur l'interpellation, sur des faits constatifs amoraux et détestables, au regard des écarts sociétaux fondamentaux. Ainsi, l'auditoire ou le lecteur soucieux de changement se laisse entrainer par la pression émotionnelle du narrateur. Dans le cas d'espèce, l'effet émotionnelle est partagé, en tant que motif psychologique qui émeut toutes les sensibilités, sans exception, c'est bien l'évocation de la mort, ses mobiles et ses corollaires. Cette même stratégie argumentative est employée dans l'énoncé E4 (...) par l'entremise de « Eh bien ! », comme formule introductive de la conclusion des propos du narrateur-compteur : « Eh bien ! la mort vient d'arriver. ». En effet, « Eh bien ! » présuppose : la mort est inéluctable, elle est implacable et inévitable.

En considérant ce contenu sémantique présuppositif, la psychologie du lecteur s'affecte à mesure que cela constitue pour lui un mobile de changement des comportements, du non-observable à l'observable. Ce genre d'émotions est unanimement exprimée dans les énoncés sélectionnés, même si les modes d'expression des émotions peuvent différer d'un énoncé, d'une interjection à un(e) autre. C'est le cas avec l'énoncé E7 : (« Oh ! sa fille, sa fille chérie entre les mains du gorille, est-ce possible ? »). Le présupposé implicite qui découle de « Oh ! » est : on ne peut rien y faire, son sort est scellé / décidé. Du fait que le narrateur-conteur manifeste son intention de traduire de la compassion vis-à-vis de la petite fille détenue par le gorille, il donne à entendre, au même moment au lecteur l'importance de l'amour pour l'être. Autrement dit, comment la cultiver l'amour vis-à-vis de son prochain sans que la couleur de peau, la race et les origines soient un obstacle à cela. Dès lors, l'amour filial mentionné dans l'énoncé n'est, à la réalité, qu'un simple prétexte pour le conteur. Sa visée argumentative dans cet énoncé réside, en effet, dans la passion qu'il suscite chez le lecteur, l'amenant ainsi à se laisser habiter les valeurs de compassion et d'amour entre les humains, valeurs intrinsèquement liées à la nature et à l'être. Ce sont là des vérités absolues que le conteur de Dadié véhicule par l'entremise des affects analysés, desquels découle l'effet de pathos.

2. 2 Valeur émotive de l'onomatopée

A l'image des interjections, l'emploi subjectif des onomatopées varie selon le contexte de sorte que, une même unité d'onomatopée peut exprimer un sens différent dans divers contextes d'emploi. En effet, l'onomatopée peut exprimer, selon le contexte, tantôt l'étonnement, le mépris, l'inquiétude, tantôt la quiétude. Cette variabilité de sens coïncide tout aussi avec la variance de tonalités détectables en situation de communication.

En fait, pour différencier un « Ah ! » d'un « Oh ! », toutes deux pouvant exprimer l'étonnement, le recours à certains paralangages expressifs du locuteur ou leurs contextes syntaxiques respectifs s'avère nécessaire. C'est pourquoi nous nous appuyerons sur certains éléments co-textuels, à l'image des analyses précédentes, pour déceler le contenu émotionnel des énoncés dans leur globalité. Aussi, du moment où l'on parle d'émotion, le recours à tout procédé relevant des affects intéresse l'étude, des indices ou autres éléments paralinguistiques afférent à l'émotion. Il en va ainsi pour les onomatopées qui ne sortent pas du même cadre énonciatif.

Soit l'énoncé : E5 : « *Le Tonnerre promet et s'en alla, la démarche lourde. En chemin, il rencontra le serpent poursuivant une proie et, « kroudoudoudou », les flèches partir d'elles-mêmes.* » (*Nénuphar, la reine des eaux, p.21*). Pris globalement dans sa forme canonique, l'énoncé inscrit l'onomatopée « kroudoudoudou » au centre d'une métaphore filée personnifiée. En effet, dans le souci de retenir l'attention du lecteur (une des stratégies majeures d'ailleurs du pathos aristotélicien), le locuteur-narrateur a procédé par la personnification d'êtres non animés à qui il délègue désormais le pouvoir humain. Les lexèmes « tonnerre promet...la démarche lourde », « il rencontra le serpent... », « les flèches partir d'elles-mêmes » montrent bien à quel titre le conteur voue le culte à ces êtres non animés et inhumains qui, désormais capable de tenir des promesses, malgré l'atmosphère maussade. Et plus est, ces êtres inanimés parviennent à officier des rencontres entre eux, qui engendrent parfois même, à l'image des humains, des cas de trahison. C'est d'ailleurs à ce niveau que l'onomatopée « kroudoudoudou » prend tout son sens. En effet, les analyses précédentes ont montré que cette onomatopée présuppose que quelque chose de terrible a résonné, ou du moins, il y a danger. Ici, en contexte, le danger qui prévaut, c'est bien le départ des flèches susceptible d'engendrer de gros dégâts inattendus. Ce qui suscite l'étonnement dans cette improvisation de mauvais goût, c'est d'une part l'autonomie que le conteur donne aux flèches de se donner libre cours dans leur mouvement personnel, d'être responsables de l'acte qu'elles posent, comme le feraient des humains. D'autre part, c'est aussi l'innocence du tireur des flèches qui, pour se dédouaner de sa forfaiture, estime que les flèches sont parties, comme le stipule la voix du narrateur-conteur, « d'elles-mêmes ». Ce que le genre d'hypallage peut subséquemment faire entendre au lecteur, c'est bien le pathos agissant qui interpelle le lecteur face au bruit assourdissant des flèches que le narrateur identifie à celui du tonnerre ; comme pour dire en des termes plus familiers,

« réveillez-vous », “l’heure est grave”. De fait, le monde aujourd’hui est si plein d’incertitudes, de si grosses surprises dues aux nombreux cas de trahisons entre les hommes, à l’immoralité grandissante de la part des humains, que des interpellations du genre annonçant de telles vérités sociétales sont nécessaires dans l’espoir d’un changement dans les comportements.

2.3 Discussion : de l’émotivité dans les interjections et onomatopées chez Dadié et Dérive vs pathos/éthos classiques

Pour mieux appréhender la question de l’émotivité ou, plus précisément, d’émotion suscitée dans les contes de Dadié et Dérive et en faire un postulat d’étude et, obtenir les résultats d’analyses obtenus plus haut, l’étude était censée au préalable établir la relation entre ces manifestations linguistiques et celles du pathos et/ou de l’éthos, en inscrivant les premières dans les seconds. En effet, le pathos est une méthode de persuasion par l’appel à l’émotion du public, une théorie qui relève de la rhétorique *des siècles avant J.Christ et qui fait partie des stratégies convenant à tout procès linguistique* qui dépend de la sympathie (ou au moins de l’attention) de l’autre pour sa mise en œuvre, de la conversation ordinaire à la prose la plus élaborée. Les pathè, du même signifiant, témoignent donc d’un rapport à autrui qui varie en degré d’émotivité, selon qu’il s’agisse de le séduire ou de le confondre, de l’influencer ou de le subjuguier, d’agir sur lui ou de le faire agir pour soi. Selon Aristote, des multiples moyens de persuasion du public dans la configuration rhétorique classique, le pathos est un *type de preuve rhétorique*, complémentaire des preuves tirées du logos et de l’éthos, preuve signifiant ici “moyen de persuasion”, voire de pression et d’emprise sur l’auditoire. Cet ensemble d’émotions socio-langagières que l’orateur exploite pour orienter son auditoire vers les conclusions et l’action qu’il préconise, pourrait inscrire le conteur dans le rôle de séducteur du public qui est le sien, à y voir de plus près. D’un autre côté, établir un lien avec l’éthos en rapport avec le rôle du conteur, d’une façon générale et chez Dadié et Dérive, en partie, n’est pas exclu. En effet, selon la conception d’Aristote, l’éthos détermine la tonalité fondamentale du discours, qui sera modulée par des variations d’intensité qui caractérisent les épisodes émotionnels. On l’a vu avec les extraits étudiés, et selon l’esprit des contes traditionnels, les émotions en termes de joie, de plaisir et de fierté vs la colère, la haine et le désespoir varient d’un épisode à un autre. Par rapprochement, cette variation est l’expression pure et simple du lien presque antagonique que certains écrivains antiques établissent pour distinguer le pathos de l’éthos dans leurs modes respectifs d’expression de l’émotion : ils ont considéré de « pathos » les “émotions vives” d’« éthos », les “émotions calmes et mesurées”. Dans une certaine catégorie, il s’agit d’un mouvement violent, dans bien autres, ce sont plutôt des mouvements doux ; enfin, les premières commandent, les dernières persuadent, les unes prévalent

pour provoquer un trouble, les autres pour incliner à la bienveillance, l'éthos étant pour certains un état continu, le pathos, pour d'autres, un état momentané.

En tout état de cause, il ressort de ce qui précède que l'interjection et l'onomatopée et ces méthodes classiques d'expression des émotions, il existe une relation très étroite à l'image d'autres procédés tels les tropes et les proverbes et bien d'autres modalisants auxquels les usagers de la langue ont recours pour exprimer les émotions. En tant que faits de langue susceptible d'agir sur l'auditoire pour faire changer les choses selon le but argumentatif du conteur, les onomatopées et les interjections répondent d'une certaine façon à la rhétorique-théorie d'Austin : « Comment modifier le monde en disant quelque chose ou comment « agir » sur le monde en disant quelque chose ? » (1972). Selon Austin, en effet, dans sa théorie des actes du langage, la parole à l'image de celle que détient le conteur, elle vaut un acte par son action, en termes d'influence sur le destinataire ou l'auditoire. Sans entrer dans les détails de sa théorie, on en retient pour l'essentiel que par le « dire », le locuteur peut « agir » sur son interlocuteur et l'amener à réagir. Ici, l'action du narrateur-conteur, en tant que moraliste, se mesure par l'effet ou les effets pragmatiques de son propos sur son auditoire pour lequel il souhaite un changement de comportement.

En somme, l'émotivité dans le conte de Dadié et Dérive est perceptible dans et à travers l'analyse des procédés d'interjection et onomatopées étudiés à l'image des tropes, proverbes et, plus haut, à l'image des théories classiques du pathos et de l'éthos suscités par l'orateur.

Conclusion

L'objectif principal de cette étude a consisté en la recherche de l'émotivité dans les interjections et onomatopées dans les contes de Dadié et Dérive.

Pour parvenir à ce résultat, deux (2) chapitres ont présidé du déroulement de l'étude. Le premier s'est intéressé au mode de fonctionnement des interjections et onomatopées, ce qui (nous) a permis d'établir les similitudes et nuances qui les unissent ou les distinguent dans leurs usages respectifs. Aussi, vu que le processus de sémantisation des onomatopées et interjections par le narrateur-conteur est fonction du contexte de l'énonciation et l'intention-même du locuteur, le second chapitre s'est, à cette issue, intéressé à l'analyse pragmatique du contenu sémantique des deux types de procédés dans les énoncés qui les supportent. De l'extraction des présupposés sémantico-pragmatiques qui ont découlé de l'analyse des interjections et onomatopées étudiées, il en ressort une dimension émotive relevant du pragmatisme des emplois en contexte. Ces outils linguistiques ont fortement marqué le discours oraliste dans les œuvres de Dadié et Dérive qui ont su toucher les sensibilités par effets émotionnels. Ce qui nous a permis d'établir le lien, en termes de projet discursif et argumentatif entre onomatopées / interjection et les théories

classiques de l'éthos et du pathos aristotelicien dans l'expression des sentiments et émotions chez le destinataire.

Références bibliographiques

- ABOA, Abia Alain Laurent. 2012. « La problématique de la langue française dans le conte africain », dans Sankofa, Revue ivoirienne des Arts et de la Culture, n°2, Abidjan.
- AMOSSY Ruth. 2000. « Pathos, sentiment moral, raison : l'exemple de Barrès », in Les émotions dans les interactions, Lyon, PUL, p.313 – 325.
- ANCELET Barry Jean. 1993. « La politique socio-culturelle de la transcription : la question du français louisianais ». Présence francophone 43, p.47.
- BARMARA Nasser. 2009. « Le style oral chez Malika Mokedemm ou l'écriture du conte », Synergies, Algérie.
- BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean. 2013. *Littérature africaine et oralité*, Paris, Karthala.
- BENVENISTE Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BOHUI Djédjé Hilaire. 2003. « L'argumentativité des interjectifs dans Allah n'est pas obligé » in Revue du CAMES, Série B, Vol. 005 n°1-2, Ouagadougou.
- CALAME-GRIAULE Geneviève. 1991. *Le renouveau du conte*, Centre National pour la Recherche Scientifique, Paris.
- CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Gouvard Jean-Michel. 1998. *La Pragmatique : Outils pour l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1980. *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1986. *L'Implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERN Cathérine. déc. 2014. « J.M.G. Le Clézio, écrivain de l'Afrique », *Semen revues*. Laforte, Conrad. *Menteries Drôles Et Merveilleuses : Contes Traditionnels du Saguenay*,
- NIVOIX Marie-Claude et LEBRETON Philippe. 2008. *L'Art de convaincre. Du bon usage des techniques d'influence*, Paris, Groupe Eyrolles.
- ROSIER Laurence. 2000. « Interjection subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », Cahiers de praxématique no.34, Montpellier.
- PASCAL Blaise. vers 1660. *De l'art de persuader*, in Œuvres complètes IX, Paris, Gallimard.
- ROBRIEUX Jean-Jacques. 2000. *Rhétorique et argumentation*, Paris, Nathan/ HER.
- TACITE. 1985. *Dialogue des orateurs*, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres ».